

contre toute esperance, nous meine et conduict en lieu où l'on n'a iamais pensé.

Estant les reliques de la religion de Rhodes à Viterbe et à Nice, mes parens chevaliers ne voulans ou ne pouvans pourvoir à ma nourriture, un chevalier lyonnois nommé George de Vauzelles, amy de mon feu pere, recognoissant quelques bons offices qu'il avoit receus de luy, me mena en France et m'entretint comme son fils aux escolles de Lyon, de Paris et Thoulouze jusques en l'aage de vingt ans, qu'il me laissa aller sur ma foy chercher mon frere et mes parens en Italie, et me fit sentir le fruict de l'amitié qu'il avoit portée long temps auparavant à mon pere. On dit bien vray qu'il n'y a rien si beau que faire thresor de bons amys et qu'un bon cœur treuve quelquefois l'opportunité de monstrier qu'un bienfait n'est iamais perdu. En cest aage de vingt ans et plus j'avois le cœur addonné aux lettres et aux armes, et ay couru les Universités d'Italie, et en mesme temps visité les villes où l'on faisoit la guerre, estant partie escollier et partie soldat. J'ay aussi couru la coste de Gennes, et trouvé les brisées de ma maison paternelle, laquelle ne me venant à gré pour les humeurs des gens de ce pais là, ie retournay incontinent à Pavie pour achever mes estudes, et tost apres fis le voyage d'Alger sous l'empereur Charles le Quint, et ayant traversé l'Espagne, ie me rangeay à la cour de France, où j'ay plusieurs fois tourné et changé de façon de vivre, selon que l'affection ou la nécessité me commandoit. icy ie vous puis confesser que j'avois passé trente ans, et changé plusieurs fois de profession avant que resoudre à laquelle ie me devois tenir ny en quel lieu mettre le pied pour m'arrester. J'ay voulu sçavoir plusieurs langues, m'appliquer non seulement aux lettres humaines et aux loix, ma principale profession,